

* Antigravité

- Qui est-ce ?

- C'est Willy. Il appelle d'une cabine.

- Oui, et alors ?

- Il veut qu'on vienne, tous.

- Quoi !?

- Il dit qu'il veut qu'on vienne tous le rejoindre à cette cabine téléphonique, que c'est urgent.

- Qu'est-ce qui lui arrive ? Il a eu un malaise ? Dis-lui d'appeler une ambulance, ça sera plus rapide.

- Il dit que c'est un malaise, mais que ce n'est pas un malaise normal...

- Bon, il est où , Willy ?

Jock reprit l'écouteur.

- Willy, tu es où ? ... il dit qu'il a du mal à lire les panneaux des rues.

- Qu'est-ce qu'il doit tenir !

- Tu es idiot. Tu sais bien que Willy ne boit jamais une goutte d'alcool et ne se drogue pas..... Taisez-vous un peu, vous autres... je n'entends rien.... tu peux répéter?

Le groupe, intrigué, fit cercle autour du téléphone. Morrisson se grattait la tête. Lewis et Pike restaient debout comme des idiots.

- Il est au carrefour entre Norton Street et Antivirus Boulevard.... Willy, tu veux vraiment qu'on vienne tous les quatre ?

- Mais, pourquoi ? lâcha Pike.

- Tous les quatre ! Il dit qu'il n'a presque plus de pièces et que ça va couper, que les autres lui ont échappé des mains et qu'il ne peut plus les attraper. Il nous demande de faire faire car il n'est pas sûr que la cabine tienne longtemps et... il faut amener des cordes.

- Des cordes !?

- Oui, j'ai bien dit des cordes.

- Pourquoi faire ?

Pike posait toujours des questions à tout bout de champ, sur tout. Ca ralentissait toujours tout. Jock précisa que Willy avait l'air angoissé.

- Willy est toujours angoissé, remarqua Morrison, placide.

- Oui, mais là, tu n'imagines pas. Il a l'air sacrément stressé.

Pike éteignit les ordinateurs les uns après les autres. Morrison rangea ses dossiers. Lewis laissa traîner ce qu'il avait en main n'importe où, comme à son habitude. Jock descendit à la cave chercher des cordes qu'il mit dans le coffre de la vieille Buick de Morrison où tous prirent place.

- Norton street c'est à gauche. Roule moins vite pour qu'on ne loupe pas le carrefour.

Celui-ci à cette heure tardive était désert. Le chinois était fermé. L'endroit était assez lugubre. Les seuls éclairages étaient le réverbère central et la cabine téléphonique à travers la fenêtre de laquelle on voyait pendre les pieds de Willy.

- Qu'est-ce qu'il fout ? Il est pendu au plafond, où quoi ?

On voyait ses pieds s'agiter. Ils eurent un mal fou à ouvrir la porte. En regardant vers le haut ils virent le visage de Willy, défiguré par la peur.

- Vous avez des cordes ?

- Euh... oui.....

- Alors, attachez la cabine en vitesse !

- Mais, à quoi ?

- Je ne sais pas. Au pare-choc de la plus proche voiture. Si la cabine se détache, je suis foutu !

Ils firent comme il avait dit. Tous mirent un certain temps à prendre la mesure de la situation. Visiblement Willy, qui pesait dans les deux cent cinquante livres, était collé au plafond de la cabine par une force inconnue. A travers une succession de phrases hachées il conta son histoire.

- Je marchais dans Norton Street, quand les choses ont commencé. J'ai d'abord trouvé que la rue était bizarrement en pente. Ca montait. Je ne me souvenait pas que Norton Street était inclinée à ce point. Ca a eu l'air de s'accentuer. J'ai pensé à un glissement de terrain. Mais quand la pente a atteint dix degrés j'ai commencé réellement à avoir la trouille. C'est ensuite passé carrément à vingt ou trente degrés. Je devais m'accrocher pour ne pas glisser. J'ai eu peur que les voitures en stationnement ne se décrochent et me tombent dessus, aussi ai-je préféré longer la face de la rue. Ce qui m'a semblé bizarre c'est que les tables du café Wong ne glissaient pas. Alors j'ai commencé à comprendre.

- A comprendre quoi ?

- Que c'étaient ces fichues pilules qui commençaient à faire effet.

- Quelles pilules ?

- C'est des trucs que j'avais commencé à mettre au point. Il y a dedans une séquence qui polarise le vecteur gravitation. Quand cette molécule est présente dans une chaîne peptidique celle-ci "ressent" la gravitation différemment. En fait ça n'était pas un glissement de terrain. Ca n'était pas Norton Street qui penchait, c'était moi.

- Tu... penchais ?

- Oui, je penchais. J'ai alors réalisé que la cabine téléphonique était ma seule chance et j'ai essayé de l'atteindre. Toutes les portes des façades et celles de magasins étaient fermées à clef, je ne pouvais donc pas trouver refuge dans un couloir d'immeuble.

Ils avaient fini d'assurer la cabine en l'attachant avec des cordes. Willy, voyant cela, avait commencé à se détendre un peu. Il poursuivit son récit.

- Je ne sais pas si vous vous imaginez en train de grimper dans une rue, comme on fait de l'escalade. Au bout de dix minutes, j'en étais là. Je rampais en m'accrochant à n'importe quoi, aux moindres aspérités, progressant mètre après mètre vers la cabine. A un moment le vieux Mack est arrivé, une bouteille à la main, comme d'habitude. Je le voyais comme marchant perpendiculairement à la rue, qui était pour moi comme une paroi. "Ca va comme vous voulez, monsieur Willy" ?" qu'il m'a dit. Il a regardé sa bouteille d'Old tennis Shoe, a haussé les sourcils et a repris son chemin, perplexe. J'ai continué à ramper vers la cabine. Quand je suis arrivé à la toucher j'ai vu que je décollais du sol. Ca devenait grave.

- Tu ... décollais du sol ?

- Eh oui, la polarisation de la gravitation dans mes cellules dépassait les quatre vingt dix degrés. Alors la rue ressemblait pour moi à un surplomb.

- Comprends rien.....

- Si, écoute-le. Si ton vecteur gravitation tourne, c'est logique.

Willy continua.

- Le temps de me glisser tant bien que mal dans cet abri, la rotation avait atteint cent quatre vingt degrés.

- Si je comprends bien, si tu n'avais pas pu te réfugier dans cette cabine, tu serais parti vers les étoiles.

- Exactement, Pike, et vous ne m'auriez jamais revu.

Pike essaya d'imaginer Willy montant vers les cieux, tel un ballon. Jock essaya d'être pratique.

- On l'attache avec des cordes, on s'y met tous et on essaye de le faire entrer dans la voiture de Morrison, puis on le ramène chez Carmela.

- Non, objecta Morrison, ça ne marchera jamais. Ma Buick a un toit ouvrant, en vieille toile pourrie. Il va tout déchirer et Willy partira avec.

- Ah, merde !

- Il vaut mieux appeler un taxi.

Un yellow cab traînait, en maraude. Ils le hélèrent. Il était conduit par un noir.

- Vous avez besoin de mes services, gentlemen ?

- Oui, et on payera le double de la course si vous ne posez pas de questions.

- OK, qui faut-il tuer dans ces conditions ?

Quand le black comprit il commença par ouvrir des yeux ronds. Puis il décida qu'il rêvait et tout devint très facile. Au prix de manoeuvres savamment coordonnées il firent atterrir Willy dans le taxi, où il se colla au plafond, les bras en croix. Le conducteur était ravi.

- Ah ça, pour un putain de rêve, c'est un putain de rêve !

- Comment ça, dit Pike, un peu déphasé par tout ce qu'il venait de vivre.

- Ecoutez, les mecs, soyons sérieux. Vous n'êtes pas réels. Vous êtes dans mon rêve, dans ma méta-réalité. Je sais, ça fait des mois que je me suis entraîné au rêve conscient. J'ai lu ça dans un livre. C'est simple : il y a la réalité et le monde du rêve. Là, on est dans le rêve, et vous êtes dans mon rêve. Dans la vie normale les clients sont assis sur les sièges, pas collés au plafond des véhicules.

- Vous prenez à gauche, là.....

- Il faut se souvenir des rêves. La plupart du temps on ne s'en souvient pas. Mais si on en conscient qu'on rêve, ça se passe mieux. C'est pour cela que je me suis entraîné. Là, je suis bien conscient, ça va.

- Vous nous arrêtez après la station essence, ça ira.

- Je vous disais, le matin, on oublie ses rêves. C'est dommage parce que ces rêves ont toujours une signification. Ma tante Minnie est très forte pour les interpréter. En ce moment je me concentre pour tout bien mémoriser. Vous, le gars au plafond : tout cela doit avoir un sens.

- Il ne pourrait pas la fermer cinq minutes.....

Les gars commençaient à s'énerver. Mais, d'un autre côté, en croyant qu'il rêvait, le black leur facilitait la tâche. Ca lui évitait de poser trop de questions. Il était au contraire ravi.

- Ah, ce rêve-là, il est gratiné, parole !

Pike alla chercher Carmela qui déboula l'escalier et apparut sur le porche en robe de chambre.

- Je savais que cette histoire finirait mal. J'étais contre cette expérience. Hier il avait fait prendre des pilules au chat et depuis celui-ci a disparu.

- Carmela, dit Pike, ça n'est pas le moment de discuter. Aidez-nous à le monter au premier.

Le noir les regarda transporter Willy vers le porche, en s'accrochant à ses bras et à ses jambes.

- Ah, les mecs, c'est géant, ce truc !

Il refusa de se faire payer sa course en disant que pour un rêve pareil c'est lui qui aurait dû les payer, au contraire. Les manoeuvres avec Willy devinrent compliquées quand ils s'engagèrent dans l'escalier et il cassa avec son dos la lampe plafonnrière, qui s'éteignit.

- Le mieux est que vous me lâchiez, maintenant, les mecs.

Il se retourna et commença à monter sur le plafond incliné de l'escalier de l'immeuble, comme spiderman. Arrivé devant chez lui il enjamba le chambranle de la porte. Puis, empruntant le couloir et évitant soigneusement un lustre kitch auquel Carmela tenait comme à la prunelle de ses yeux il atterrit dans la chambre à coucher. Là il s'allongea sur le plafond, les bras en croix. Des gouttes de sueur perlait sur son front et s'écoulaient le haut. Carmela ferma les volets et posa par terre tous les coussins qu'elle put trouver dans la maison. Ils allèrent dans le salon. Elle leur versa à tous un whisky.

- C'est pas de refus, dit Jock. On a quand même eu des émotions. Je suppose que maintenant il va dormir.

- Est-ce que vous pensez que ça vaut le coup que j'appelle un médecin ?

- Pour qu'on soit obligé d'emmener ce brave toubib dans un hôpital psychiatrique ? Je ne pense pas que ça vaille la peine.

Ils estimèrent qu'il ne pouvaient plus rien faire de spécial et décidèrent de se donner rendez-vous au labo le matin, pour tenir conseil. Quand le jour se leva ils étaient tous dans la salle de réunion. Morrison, très énervé, n'avait pas pu dormir. Le téléphone sonna. Jock alla décrocher.

- C'est Carmela. Elle dit que tout est rentrée dans l'ordre.

- Comment ça ?

- Elle dit que ça s'est fait d'un coup. Vers trois heures les pilules ont du cesser de faire effet. Willy s'est alors décroché du plafond et est tombé comme une masse. Elle a été réveillée par le bruit. Elle dormant sur le canapé du salon.

- Et alors ?

- Et alors le sommier du lit est complètement péti, irrécupérable. Il va falloir qu'ils le changent.

- Drôle d'histoire, ces pilules. Je me demande si on pourrait réellement obtenir un contrat avec ce truc, qui ça pourrait intéresser.

- Peut être la Nasa. Ca coûterait moins cher pour mettre des mecs sur orbite.
- Oui, mais il ne s'agirait alors pas de les louper. Et, visiblement, l'effet a une durée aléatoire. Si en cours de montée ça s'inverse, le type dégringole dieu sait où.
- Est-ce qu'on pourrait faire voler des trucs, des machines avec ça ?
- Non, ça n'agit que sur les polypeptides. A part faire voler le pilote dans son cockpit, mais je trouve que ça n'a pas d'intérêt.